

L'histoire de Saint Jacques et de son chemin... Mythique !

Ce dimanche 14 Avril, l'église d'Halluin est en effervescence. De jeunes scouts, mais aussi des paroissiens chaussés de brodequins, peu habitués à fouler le pavement d'une église, et surtout pas le dimanche, assistent religieusement à la messe dominicale. Beaucoup ont déposé leurs bâtons de marche et leurs fanions d'équipe autour de l'autel. Que se passe-t'il ? L'association du Chemin de Saint Jacques inaugure un nouveau tronçon du chemin qui passe par notre ville pour aller ensuite à Bousbecque et au-delà des frontières. Oui, la célèbre coquille est désormais apposée sur un poteau, le long de la Lys.

Voilà le sujet d'une belle histoire qui passera dorénavant par notre ville.

Revenons aux origines de cette longue transhumance qui a traversé les siècles !

Jacques, un des douze apôtres du Christ, est le fils de Zébédée : il est patron-pêcheur sur le lac de Tibériade, c'est le frère de Jean le futur évangéliste. Peu après la Pentecôte, Jésus leur apparaît et leur demande d'évangéliser les peuples. Miraculeusement, tous reçoivent le don des langues, et ils partent christianiser le monde. Jacques s'en ira vers la terre d'Espagne. Hélas, son discours doit être assez peu convaincant, puisqu'il revient en Palestine quelques années plus tard, ayant à peine converti une dizaine d'Ibères. Comme Jacques se montre peu enclin au compromis avec les Juifs traditionalistes et surtout avec les Romains, il parvient même à convertir ses ennemis. Cela se sait évidemment ! Hérode Agrippa, furieux, le fait arrêter et décapiter.

Ses compagnons s'embarquent alors sur un vaisseau avec le corps de Jacques et prennent le large pour revenir enterrer leur ami en Terre d'Espagne. Porté par les courants et les vents, le vaisseau s'échoue sur une plage de Galice, près de la ville d'Iria Flavia, actuellement Padrón. La reine du pays, qui porte le joli nom de Louve, contraint ces étrangers à faire des choses moults dangereuses, chasser le dragon, atteler le char transportant le cercueil à des taureaux sauvages. Elle leur accorda enfin l'autorisation d'enterrer le malheureux à cinq lieues de là. Il advint que Louve se convertit devant les miracles accomplis.

A cette période, sous administration romaine, il est fait interdiction aux chrétiens, sous peine de mort, d'aller honorer les sépultures de leurs martyrs. Alors, peu à peu, la mémoire du tombeau se perdit, d'autant que de nombreuses invasions feront régner en Hispanie une insécurité permanente : les Wisigoths venus du nord, puis les Maures venus du sud envahirent le pays.

Huit siècles s'écoulaient ainsi, et Jacques repose en paix près du Cap Finistère. Il y repose même tellement que tout le monde en a oublié sa tombe ! Pendant plusieurs siècles, à cause des persécutions, il fut interdit de visiter ces lieux jusqu'en 813 après J.C. C'est à cette période que l'ermite Pélage, originaire de Padrón, eut la vision d'un ange qui lui

montrait des lumières en forme d'étoile sur le mont Liberon, site d'un ancien village celtique. La curiosité a incité l'évêque Théodomyrius à explorer ces lieux. On y trouve une tombe contenant trois corps, l'un d'eux ayant la tête coupée. Sur le tombeau, on pouvait lire : « Ici repose Jacobus, fils de Zébédée et de Salomah ».

Il semble donc que le mot Compostelle dérive du latin « Campus Stellae, ou champ de l'étoile. D'autres invoquent « Campos Tellum », ce qui se traduit par cimetière. Peu à peu la ville de Santiago s'est développée. Tout d'abord, a été établie une communauté ecclésiastique permanente pour le soin des restes du corps de l'apôtre, formée par l'évêque d'Iria et les moines d'Antéaltarès. Puis, une population hétérogène s'est spontanément installée, même si elle est composée principalement d'émigrants des villages voisins. Cet accroissement s'est intensifié avec le progrès du pèlerinage religieux dans toute la péninsule occidentale, renforcé par le privilège accordé par Ordoño II en 915. Ce privilège accordait que quiconque restait quarante jours sans être réclamé comme serviteur serait considéré comme un homme libre ayant le droit de résider à Compostelle.

Le premier habitant connu de Saint-Jacques de Compostelle est en fait un étranger : Bretenaldo Franco, dont la plus ancienne mention correspond à l'année 955. Ce n'est qu'après la chute de Grenade en 1492, sous le règne de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique, que Saint-Jacques-de-Compostelle fut officiellement déclarée par le Pape Alexandre VI comme le site d'un des « trois grands pèlerinages du Christianisme ». Les deux autres étant Jérusalem et Rome.

Plus tard, le Chemin de St Jacques fut oublié. C'est la visite du Pape Jean-Paul II en 1982 qui lui a redonné de l'engouement. Le sentier est parcouru par des randonneurs et marcheurs du monde entier. On y croise toutes les nations. Anglais, canadiens, coréens, mexicains, chinois, iraniens etc. Souvent ils partent bien équipés et tous sont écrasés par un sac beaucoup trop lourd. A mesure que les kilomètres défilent, ils se délestent au propre comme au figuré de choses inutiles. Oui, le chemin est surtout un parcours initiatique où l'on se « débarrasse » du superflu pour se consacrer à l'essentiel.

Plusieurs chemins partent de différentes cathédrales des quatre coins de la France, Paris, Vézelay, Arles, Le Puy-en-Velay, mais également de l'étranger : Canterbury, Namur, Cologne. En fait, les premiers pèlerins quittaient leur domicile et mettaient la clé sous le paillason. Ils rejoignaient un lieu sacré dédié et emmenaient avec eux une « crédenciale », sorte de passeport, donnée par l'Evêque du lieu. À chaque auberge ou octroi de ville, le préposé ou l'hébergeur apposait le tampon de son établissement pour bien prouver le passage du pèlerin. À l'arrivée à Saint Jacques, le bureau d'accueil de la cathédrale éponyme vérifie le chemin du pèlerin et lui remet un diplôme attestant que celui-ci a bien effectué le pèlerinage.

Certains courent pour la performance physique. Ils sont facilement reconnaissables avec leur chaussures « high-tech » et leur tenue bariolée en fibres synthétiques, tenue facile à sécher, avec un mini-sac rempli du strict minimum. Attention ! A leur passage, il convient de s'écarter au risque d'être bousculé. Ils parcourent ainsi quotidiennement 40 à 50 km par jour ! D'autres s'émerveillent sur la beauté de ce paysage magnifique ; ils prennent leur temps et méditent, les yeux dans les nuages.

D'autres savourent d'avoir tout leur temps et font de belles rencontres. Pour engager une conversation, rien de plus facile. On demande « Où dors-tu ce soir ? » et « d'où viens-tu ? » Ainsi la conversation s'engage et les kilomètres défilent à l'insu des pèlerins ou presque. En effet, le chemin, un GR, a été tracé notamment pour rendre gloire au Créateur. Tous font cette démarche comme pour trouver à Finistère, la finalité du chemin, une nouvelle renaissance en donnant un sens à leur vie.

Ils se mettent en route soit par suite d'un divorce, ou un veuvage trop douloureux, ou un burn-out trop éprouvant. Ces personnes en souffrance rencontrent toujours une âme attentive qui les écoute. Et vous savez bien que l'on se confie plus facilement à quelqu'un que l'on ne reverra jamais ! Plutôt que se confier, même à des amis !

La plupart font le chemin en plusieurs étapes, comme je le fais depuis de nombreuses années, et je prends toujours cette métaphore pour expliquer mon choix. « Si tu dois manger un grand gâteau seul et en une fois, tu feras vite une indigestion ! A contrario, si tu le manges en plusieurs fois, tu le savoures beaucoup plus longtemps. » Quelques-uns parcourent le chemin en trois mois, d'une seule traite, mais c'est souvent le retour à la réalité qui est douloureuse, car pendant plusieurs mois leur seul souci était la météo et l'état de leurs pieds. Revenir à la « vie civile » provoque toujours un bouleversement voire une dépression.

C'est le dur retour à la réalité de notre vie trépidante et souvent hélas égoïste ! La réalité de la reprise du train-train quotidien est souvent mal vécue par le pèlerin.

En fait, le chemin est une parenthèse physique assez difficile. Finalement, il s'agit d'une merveilleuse aventure pour celui qui s'en donne les moyens ! C'est dans l'effort que l'on devient fort...Au fait, j'aurais encore beaucoup d'histoires personnelles à écrire sur ce chemin.

Ghislain Berland

Sources historiques : Webtravel - Histoire du Chemin de St Jacques